reCHERches

Culture et histoire dans l'espace roman

3 | 2009

Voisins, Frontières, Ouvertures

Les contacts linguistiques bulgaro-roumains

Georgi Armianov

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cher/7895>

DOI : 10.4000/cher.7895

ISSN : 2803-5992

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 29-38

ISBN : 978-2-35410-006-3

ISSN : 1968-035X

Référence électronique

Georgi Armianov, « Les contacts linguistiques bulgaro-roumains », *reCHERches* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 17 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cher/7895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cher.7895>

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Les contacts linguistiques bulgaro-roumains

GEORGI ARMIANOV
INALCO

Les relations linguistiques bulgaro-roumaines ont été l'objet de plusieurs recherches et analyses historiques, dialectales, lexicales, grammaticales. On observe également une augmentation constante du nombre des dictionnaires phraséologiques, thématiques et bilingues et des monographies publiés. Notre objectif ici sera de faire une synthèse des moments les plus importants dans ces contacts, de montrer les influences à travers les siècles et de tracer, autant que possible, une perspective. Dans notre travail, nous nous limiterons principalement à l'influence du bulgare sur la langue roumaine même si nous produisons des exemples et des réflexions dans l'autre direction.

Du point de vue historique, nous pouvons affirmer avec certitude que les contacts linguistiques et culturels entre ces deux peuples ont commencé dès l'Antiquité. Les deux anciens peuples voisins des Thraces et des Daces¹, dont les Bulgares et les Roumains sont dans une certaine mesure les descendants contemporains, avaient une origine commune. Selon les sources historiques et toponymiques assez rares, leurs langues aussi étaient très proches. Pourtant, la proximité des Thraces des anciens territoires grecs ainsi que l'existence du Danube comme barrière politique et culturelle naturelle, ont séparé leurs destins. Du fait de l'absence d'écriture propre aux Thraces, ils ont été progressivement hellénisés, tandis que ce processus est resté beaucoup plus faible, marginal pour leurs cousins, les Daces. D'un autre côté, ce voisinage avec les grandes puissances de l'Antiquité européenne a

1 Les Daces sont connus également sous les noms de Thraces, Tyrgètes et Gètes.

permis une meilleure description de la vie et des mœurs des Thraces. C'est grâce aux annalistes et historiens grecs que nous possédons aujourd'hui une connaissance des tribus, des rois, des centres politiques et culturels des anciens États thraces. Grâce à eux, nous acquérons une image, même parfois limitée, de la toponymie et de l'hydronymie des terres entre le Danube, l'ancien Istros (en grec Ἴστρος), et le Péloponnèse.

Après cette étape initiale de colonisation, l'histoire des Daces et des Thraces se rapproche considérablement avec l'occupation et l'incorporation aux I^{er} et II^e siècle des territoires des Balkans² à l'Empire Romain. Or, la romanisation des populations thrace et dace suit des voies différentes, surtout linguistiques. Les Thraces, déjà hellénisés, n'acceptent pas pleinement le latin comme langue commune, car le grec, qui a remplacé les dialectes thraces dans les contacts quotidiens, reste toujours une des langues officielles de l'Empire Romain. Au contraire, l'ancienne langue des Daces est progressivement remplacée par le latin qui donne au fil du temps naissance à l'actuelle langue roumaine.

Quelques siècles plus tard, vers la fin du v^e et le début du vi^e siècle, les Balkans sont envahis par les Slaves, qui se mélangent à la population locale hellénisée et romanisée et imposent graduellement leur langue, surtout au sud du Danube. Puis, au milieu du vii^e siècle, arrivent les Protobulgares, un peuple originaire de l'Altaï, qui s'installent initialement sur le territoire situé au nord du Danube, dans la Dobroudža du Nord, près de l'estuaire, dans un endroit appelé Onglos (Οηγβλ en bulgare, Ογγλος en grec) où ils bâtissent leurs premières forteresses et habitations³. Progressivement ils traversent le fleuve et occupent les terres jusqu'à la chaîne du Balkan. Là, s'unissant aux tribus slaves et aux descendants des anciens Thraces, ils fondent le premier

2 Le terme *Balkans* est proposé pour la première fois et utilisé dans des recherches scientifiques par le géographe allemand Johann August Zeune en 1808 (voir, Glenny 2000, p. xxii). Pour les objectifs de notre travail, nous l'utilisons ici dans un sens plus large et plus libre, en désignant ainsi les terres de l'Europe du sud-est de l'époque antique et médiévale.

3 La question de l'endroit exact de cette forteresse fait toujours l'objet de débats. La plupart des spécialistes considèrent qu'elle se trouvait près du delta du Danube, dans les terres de la Roumanie, de l'Ukraine et de la Moldavie contemporaines. Au début du xx^e siècle, près du village *Nikolicele* et de la ville *d'Issacea* en Roumanie, les archéologues ont découvert les ruines d'une forteresse dont le plan est presque identique à celui de la forteresse de *Pliska*, la première capitale bulgare. Or, cette citadelle fortifiée du Danube avait une superficie de 48 km², deux fois plus grande que *Pliska*. Les archéologues roumains pensent que ce sont très probablement les ruines de l'ancienne citadelle du khan bulgare *Asparukh*, avant qu'il traverse le fleuve pour fonder le Royaume bulgare sur les Balkans, c'est-à-dire probablement de l'ancien *Onglos*.

royaume bulgare auquel ils donnent leur nom ainsi que la structure et l'organisation de l'État, alors que les slaves laissent leur langue. De surcroît, il est fort intéressant de noter que la région située au nord du Danube demeure pour plusieurs siècles, de 681 jusqu'à 1241, partie intégrante du premier royaume bulgare.

Cette situation explique l'influence naturelle qui va s'exercer sur le développement du peuple qui habite à cette époque les territoires de la Roumanie actuelle. La population garde sa langue maternelle daco-latine (ou daco-roumaine) pour ses contacts ordinaires, quotidiens, alors que le bulgare devient la langue de l'administration du pays et de l'aristocratie.

De cette époque date exactement la première mention de l'ethnonyme *Valaque*⁴ : nous la trouvons dans une chronique de l'historien byzantin Kedrenos de 976 qui raconte l'assassinat par des *Valaques de comitopoul*⁵ David, frère du futur roi bulgare Samouil. Puis, le terme a été utilisé officiellement par le pape Innocent III en 1205 dans sa correspondance avec le roi bulgare Kalojan (1197-1207) à qui il a attribué le titre de *rex Bulgarorum et Blachorum* « roi des Bulgares et des Valaques » (Constantinescu, 1970 : 98).

En 1330, la première principauté valaque a été fondée et le bulgare médiéval commence à jouer le rôle de langue officielle de l'État et de l'Église orthodoxe valaque. La présence du bulgare depuis quelques siècles et sa nouvelle fonction laissent également une empreinte sur la langue de la population ordinaire qui adopte un grand nombre de mots d'origine bulgare. C'est l'historien allemand Schlözers qui, au XVIII^e siècle, mentionne pour la première fois l'existence et l'influence du bulgare sur la langue roumaine. Dans son ouvrage « *Allgemeine Nordische Geschichte* », il dit : « Beaucoup plus de la moitié de leurs mots (des Roumains) ainsi que leur grammaire sont empruntés d'une langue inconnue jusqu'à présent, probablement le vieux bulgare » (Schlözers, 1771 : 253).

Au début du XIX^e siècle, le problème de l'évolution de la langue roumaine a été étudié par les slavistes slovènes Bartoloměj Kopitar et Fran (Frantz) Miklošič qui soulignent le rôle important du vieux bulgare dans

4 Selon certains historiens et linguistes, le terme « *valaque* » provient de l'exonyme *Walch* par lequel les Goths désignaient au début les Volsques, peuple celtique avec lequel ils étaient en contact dans leurs territoires méridionaux et puis tous les peuples celto-romans : les Wallons en Belgique ou les Gallois (les Welsh) sur les îles britanniques. Jusqu'à aujourd'hui, les Bulgares appellent tous les peuples romains des Balkans avec le nom commun « *vlakh* », pl. « *vlasi* ».

5 Du grec Κόμης 'comte, gouverneur régional'.

ce processus. Les mêmes questions sont aussi analysées par le folkloriste et linguiste roumain Ovid Densusianu dans son *Histoire de la langue roumaine* où il atteste que la plupart des éléments slaves ou slavo-bulgares ont pénétré dans la langue roumaine déjà au cours du VII^e siècle (Densusianu, 1938).

Évidemment, à l'époque ancienne, et même au XV^e siècle, l'influence du bulgare est restée très forte. Dans un article sur la langue des Décrets valaques de cette période (appelés également *Chartes valaques*), Ljubomir Milétitch affirme :

À l'époque des décrets les plus anciens [...], le roumain prédomine déjà dans la vie publique et privée du pays. [...] D'un autre côté, cependant, au moment où furent rédigés les décrets de Mircea le Grand et de ses premiers successeurs (jusque vers les années 1410-1450 au plus tard), il y avait toujours une partie de la population, aussi bien parmi le petit peuple que parmi les boyards, qui parlait le bulgare (Милетич 1908 : 24).

En 1929, dans *Geschichte der bulgarischen Sprache*, publié premièrement en allemand à Berlin et à Leipzig, Stefan Mladenov consacre deux chapitres entiers à la question des contacts entre le bulgare (et le vieux bulgare) et le roumain où il analyse plusieurs problèmes de la phonétique et la morphologie : la réduction des voyelles bulgares, la forme du futur, l'article postposé, etc.⁶ Il critique également certaines théories de Benjo Tsonev sur le même sujet présentées dans l'étude *Contacts linguistiques entre Bulgares et Roumains* (Tsonev / Цонев, 1921).

Mladenov souligne également que la plus grande partie des éléments lexicaux slaves dans la langue roumaine se distingue par leurs particularités grammaticales bulgares, comme les combinaisons *št* et *žd* qui remplacent les anciens **tj* et **dj* indo-européenne, par exemple, *sfeștanie* 'bénédictio de l'eau' du vieux bulgare свѣštění, *moștean* 'héritier' du vieux bulgare мошѣтънъ 'capable, fort', *odăjdii* 'vêtements' de одежда, etc., ou les correspondances roumaines des anciens jers bulgares *ъ* et *ь* dans des mots comme *văzduh* 'air' de въздохъ, *păstrăv* 'truite' de пѣстръ 'bigarré', *temniță* 'prison' de тъмница, *dobitoc* 'bétail' de vieux bulgare добытъкъ, etc. (Mladenov / Младенов, 1979 : 69-70).

Quelques décennies plus tard, en 1948, dans ses *Discussions dans le domaine de la dialectologie historique bulgare : la langue des décrets valaques des XIV^e-XV^e siècles*, le linguiste russe Samuel Bernstein analyse le

6 Le livre *Geschichte der bulgarischen Sprache* de Stefan Mladenov a été traduit en bulgare par Prof. Ivan Duridanov et publié en 1979. Les citations ici sont données selon l'édition bulgare.

développement de la langue populaire bulgare dans les territoires valaques et son influence sur la langue de l'administration et de l'État valaque de l'époque de Mirtcha I (1386) jusqu'à Radu IV (1508). Il donne plusieurs exemples de mots et même de phrases entières non seulement de la correspondance officielle de l'État, mais de la langue populaire, mentionnés dans ces documents, tels que: *болѣр* 'boyard', *надина* 'vallon', *полица* 'étagère', *невеаста* 'jeune mariée', *праг* 'seuil', *ситу* 'tamis' (avec une réduction pleine de la voyelle O), *баща* 'père', *воденица* 'moulin à eau', *голям* 'grand', *грижа* 'souci', *девойка* 'fille', *детца* (*деца*) 'enfants', *да доидет* 'venir', *завърших* 'j'ai fini', *защо* 'pourquoi', *зидар* 'maçon', *ние* 'nous', *нищо* 'rien', *оти* (защо, защото) 'pourquoi; parce que', *сват* 'gendre', *сирене* 'fromage', *тази* 'cette', *тези* 'ceux', *тѣкмеж* 'préparation', *устие* 'estuaire', *хубав* 'beau', *шура* (*шурей*) 'beau-frère', mais aussi, ce qui est très intéressant, des mots comme *кожух* / *кожуси* 'manteau de fourrure', *сирак* / *сираци* 'orphelins', *сиромаш* / *сиромаси* 'pauvres', *юнак* / *юнаци* 'héros' qui montrent la deuxième palatalisation des consonnes Г, К, Х en З, Ц, С, caractéristique de la langue bulgare de l'époque médiévale jusqu'à nos jours (Bernstein / Бернштейн, 1948: 204).

Nous découvrons également des influences dans la grammaire de ces documents, où on trouve des caractéristiques phonétiques et morphologiques bulgares dans des mots d'origine slave, par exemple: *ѣм* (эм) et *ѣн* (эн) à la place de la voyelle nasale ж: *зѣмби* 'dents', *крѣнѣ* 'cercle', *дѣмбрава* 'forêt', *мѣнка* 'douleur, mal' et *ин* à la place de la voyelle nasale Ѧ – *оглѣнда* 'examiner tour à tour, étudier, etc.

Dans la morphologie, les particularités sont plus nombreuses. Le futur est construit avec la particule *щѣ* (*де хотѣти* – *хощѣ* 'vouloir'), liée à l'infinitif, ce qui est une construction spécifique du vieux bulgare et du bulgare médiéval, par exemple: *щѣт учинит* 'fera' (dans le Décret de Mircea), *а тѣ му щѣт платит* 'et ils lui payeront' (Décret de Mihail), *не щѣте имати страх от турци* 'il ne faut pas avoir peur des turcs' (Décret de Basarab), *азъ не щѣ оставит тѣази работа* 'je ne laisserais pas cette histoire' (Décret de Vladislav), etc. (Bernstein / Бернштейн, 1948: 204-206).

La forme de l'aoriste est présente aussi régulièrement, et il s'agit notamment de ce qu'on appelle «le nouvel aoriste sigmatique bulgare» du type *несохъ*, par exemple: *писах въ столни град* 'j'écrivis à la ville royale' (Décret de Radu IV), *како се отметнѣхме от господина кралѣ и дадохме се турцем* 'comment nous avons renié notre maître le roi et nous nous

sommes rendu aux Turcs' (Décret d'Alexandre) (Bernstein / Бернштейн, 1948: 207-209).

La première personne du singulier du pronom personnel dans les documents cités est le plus souvent exprimée par la forme bulgare АЗ (*аз, азъ et азъ*), qui n'est pas typique des autres langues slaves. Les pronoms des première et deuxième personnes du pluriel – *ние* et *вие* – reflètent également des particularités bulgares: «*ние служимо господину кралу*» 'nous servons notre maître le roi', «*а вие го целувате*» 'et vous l'embrassez'. De surcroît, on rencontre les formes courtes des pronoms possessifs comme: *редом със сина му* 'avec son fils', *понеже покупише от баща им* 'parce qu'ils ont acheté de leur père'. Ici, dans le deuxième exemple, nous trouvons également une forme de l'ancien aoriste asigmatique (*покупише* 'ils ont acheté') qui existe encore aujourd'hui dans certains dialectes régionaux bulgares, notamment ceux de l'ouest.

Dans les décrets les plus anciens, les pronoms interrogatifs et relatifs sont d'habitude *кто / что* ou *хто*, mais depuis la première moitié du x^v^e siècle on trouve aussi les formes bulgares contemporaines *кой* et *който*, par exemple: *конник кои минет мимо Турч, и който ходит на купля* 'le chevalier qui passe près de (la ville de) Tourtcha et qui va au marché'. De la même façon, l'ancien pronom négatif *нихто* – par exemple, "...и от турци *нихто* да се не боит" '...et que personne n'a peur des Turcs' – a été probablement remplacé par la nouvelle forme *никой*.

Naturellement, dans les documents de cette époque nous trouvons beaucoup de noms propres qui montrent une origine slave, surtout bulgare, et qui attestent une présence significative de personnes d'origine bulgare dans les principautés valaques, tels que: *Stancho, Stajko, Gergin, Dragomir*, qui furent des boyards dans les cours des princes valaques, ou encore le toponyme *Tărgoviște*, la capitale du prince Vlad I^{er} Dracula, (un nom dans lequel nous découvrons la racine **Trgov* 'faire du commerce' et le *III* typiquement bulgare qui provient du **tj* indo-européen), ou la ville de *Dumbovitsa* avec l'ancienne voyelle nasale ꙗ, *Dobrotitsi* 'la région de la Dobroudža' dont l'origine est l'adjectif *добръ* 'bon', *Bistritsa* de *бистръ* 'claire, transparent', *Racovița* de *пак* 'écrevisse, crabe', *Vranča* de *врана* 'corneille', *Vălcani* de *вълк* 'loup' et beaucoup d'autres.

L'occupation de la Bulgarie par les Turcs ottomans en 1393-1396 met fin aux relations officielles entre la Principauté valaque et le Royaume bulgare. Beaucoup de Bulgares trouvent refuge chez leurs voisins en Valachie et cette émigration devient très forte au début du x^{vii}^e siècle, après les rebellions

manquées des catholiques bulgares. Les habitants des villes et des villages entiers quittent leur pays natal et s'installent dans la région du Banat et en Valachie où ils créent plusieurs grandes colonies bulgares qui gardent leur langue et leurs traditions pendant des siècles. Au début des années 1950, le dialectologue bulgare St. Stoikov fait de larges recherches sur les dialectes bulgares en Roumanie et constate des choses très intéressantes (Stoikov/ Стойков, 1957; Стойков, 1968).

Il trouve approximativement 17 500 Bulgares installés majoritairement dans les villages de *Vinga*, *Bešenov*, *Breškya*, *Denta* et *Telepa* (*Colonia Bulgară*) en Banat. Une partie d'entre eux sont des descendants des Bulgares catholiques et orthodoxes qui ont quitté la Bulgarie après l'échec de la révolte de Čiprovtsi en 1688. Ils se sont réunis en Valachie avec beaucoup d'autres Bulgares catholiques de la région de Svištov et de Nikopol qui, étant plus nombreux, ont progressivement imposé leur dialecte bulgare oriental.

À cette époque ancienne, la région du Banat faisait partie de l'Empire austro-hongrois et les autorités interdisaient l'utilisation libre du bulgare et la publication de livres bulgares. Par conséquent, la grammaire de ce dialecte oral bulgare du XVIII^e siècle reste figée alors que le vocabulaire est dilué dans un grand nombre de mots d'origine croate (car au début leurs prêtres étaient souvent d'origine croate), hongroise, allemande et roumaine. En même temps, dans la communication quotidienne de la population roumaine, on voit entrer des mots liés à la vie quotidienne et aux traditions bulgares, comme: *lopatica* 'pelle', *grebla* 'râteau', *obor* 'étable', *evȃta/ ovȃta* 'brebis', *ovas* 'avoine', *rijniȃta* 'seigle', *pleava* 'glume', *boaba* 'haricot', *morcov* 'carotte', *svecla* 'betterave', *lubeniȃta* 'pastèque', *prost* 'stupide', *prostac* 'nigaud', voire l'exclamation « *Ох, Боже, Боже!* » 'Oh, mon Dieu!' Dans son livre « *Une île de latinité* », l'écrivain roumain Mircea Goga présente plusieurs mots, parfois avec certaines différences sémantiques, dont l'origine est bulgare, par exemple: *ochi* 'yeux', *obraz* 'la joue', *buza* 'lèvre', *glezna* 'cheville', *ceașcă* 'tasse', *miros/miris* 'odorat', *pipăit* 'toucher' et beaucoup d'autres (Goga, 2004: 87-95).

Vers la fin du XVIII^e siècle la Valachie et les territoires roumains, qui ont gardé une plus grande autonomie au sein de l'Empire ottoman, deviennent un endroit sûr pour les Bulgares persécutés et pour la nouvelle intelligentsia bulgare. Bucarest et Djurdju (*Гюрджево*, en bulgare) accueillent non seulement des émigrés et des ouvriers saisonniers, mais aussi des enseignants, marchands, écrivains et chercheurs. C'est en Roumanie que l'une des premières figures de la Renaissance bulgare, le prêtre Sofronij de

Vratsa, trouve refuge et publie certains de ces ouvrages. En 1824, toujours en Roumanie, le docteur Petăr Beron, médecin et homme de lettres qui parlait neuf langues, écrit et publie le premier manuel laïc moderne bulgare, *L'abécédaire avec divers enseignements* (connu aussi sous le titre *L'abécédaire au poisson*), et plus de trente livres, deux dictionnaires et un atlas. À Bucarest, le docteur Nikola Savov-Piccolo prépare ses ouvrages de médecine. Les célèbres révolutionnaires Georgi Rakovski, Ljuben Karavelov et Christo Botev y travaillent, font leurs plans pour la libération de la Bulgarie et publient leurs journaux.

Les contacts de la nouvelle bourgeoisie commerçante et de l'intelligentsia bulgare avec la culture roumaine et, à travers elle, avec les langues et cultures européennes contribuent naturellement à la naissance et au développement de la langue moderne bulgare. Par le biais du roumain, le bulgare s'enrichit de mots appartenant au lexique international comme *masa* 'table', *telegraf* 'télégraphe', *poshta* 'poste', *militsiya* 'milice, police', ou des noms comme *Frantsiya* 'France', *Pariž* 'Paris'. On trouve des mots de la langue courante, tels que *bordej* 'bordel', *botuš* 'botte', *guša* 'gorge', *dalavera* de roumain *daravera* 'affaire commerciale', *carnače* de roumain *cirnaț* 'saucisse', *lanets* 'chaînette', *mamaliga* 'polenta', *cincarin* 'aroumain', mais également le mot *kachakaval* 'fromage de brebis ou de vache du type gouda' qui est d'origine italienne et qui est considéré par la plupart des Bulgares comme un mot certainement bulgare.

Il est intéressant de souligner ici le mot *mokanin* 'berger', dont l'utilisation était confinée au Nord-est de la Bulgarie, mais qui est devenu très populaire avec le récit *L'hirondelle blanche* du célèbre écrivain bulgare Jordan Jovkov, qui a travaillé à Bucarest en tant que secrétaire à l'ambassade bulgare.

Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs écoles bulgares ont été créées en Roumanie dans lesquelles l'enseignement se fait aujourd'hui en roumain et en bulgare. Il y a aussi quelques journaux, comme « *Nāša glās. Organ na balgarskotu družstvu ud Banāta* » par exemple, écrits en bulgare mais en caractères latins. Récemment la chaîne de la télévision bulgare *Kanal 1* a montré le film *3924 kilomètres à travers la Roumanie* qui raconte l'histoire de la population d'origine bulgare en Roumanie. De surcroît, le Centre régional de la télévision bulgare à Rousse a présenté un autre film *Des racines ailleurs* en quatre épisodes consacré à la vie et l'histoire des Bulgares vivant dans les régions du Banat (les villages de Star Bešenov/ Dudești Vechi, Breskia et Vinga) et de Bessarabie (aujourd'hui en Moldavie et en Ukraine).

Malheureusement, il y a très peu de recherches récentes sur la langue de la population d'origine bulgare en Roumanie et, en général, elles sont incluses dans d'autres monographies (Бончева / Лучев 2000: 65-74); Лучев 2002; Нягулов 1999).

Les contacts directs entre les deux langues sont actuellement limités par le fait qu'elles sont déjà devenues des langues standard développées à la grammaire et au vocabulaire sont stables et qu'elles sont directement et largement ouvertes sur les autres langues du monde.

Bibliographie

- Constantinescu, Mihail, 2000, *Histoire de la Roumanie de origines à nos jours*, Paris, Ed. Horvath.
- Densușianu, Ovide, 1938, *Histoire de la langue roumaine*, Paris, Leroux.
- Glenny, Misha, 2000, *The Balkans 1804-1999*, London, Granta Books.
- Goga, Mircea, 2004, *Une île de latinité* (Culture, civilisation, langue et littérature roumaine), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Schölzers, August, 1771, *Allgemeine Nordische Geschichte*, Halle.
- Бернштейн, Самуел, 1948, *Язык валашских грамот XIV-XV веков* [La langue des décrets valaques de xiv-xv siècles], in *Разыскания в области болгарской исторической диалектологии* [Discussions dans le domaine de la dialectologie historique bulgare], Moscou / Léningrad, t. 1.
- Бончева, Цветана et Детелин Лучев, 2000, "Съвременни аспекти на идентичността при българските католици", in Ирена Бокова, *Локални общности*, Том 1, *Културна идентичност – Традиции – Регионална принадлежност*, София, Издателство „Яр“.
- Лучев, Детелин, 2002, "Аспекти на проблема за идентичността на „банатските българи в България", in V. Teravicharov, *Ethnologia Academica 3 – Conference: "The Balkans and the Culture of the Balkan Peoples"*, Etropole 2000, Sofia.
- Милетич, Любомир, 1908, *Към грамотите от брашовската сбирка* [Au sujet des décrets de la collection de Braşov], in СБНУ, 1908, София, т. XXV.
- Младенов, Стефан, 1979, *История на българския език*, София, Издателство на Българската академия на науките.
- Нягулов, Блавест, 1999, *Банатските българи. Историята на една малцинствена общност във времето на националните държави*, София, Издателство «Парадигма».

- Стойков, Стойко, 1957, *Банатският говор*, София, Издателство на Българската академия на науките.
- Стойков, Стойко, 1968, *Лексиката на банатския говор*, София, Издателство на Българската академия на науките.
- Цонев, Беньо, 1921, “Езикови взаимности между българи и румъни”, *Годишник на Софийския университет, Историко-филологически факултет*, София, т. XV-XVI, 1921, р. 1-158.